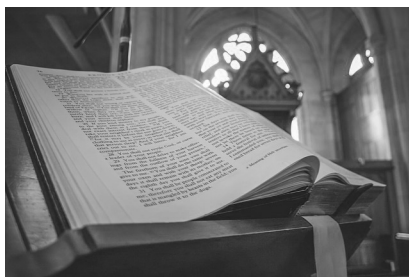


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 1^{er} NOVEMBRE 2020
31^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland s.j.

De dimanche en dimanche au cours de l'année liturgique, nous avons fait mémoire des mystères de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. Tous ces mystères trouvent leur achèvement dans l'assomption des élus au banquet des noces de l'Agneau. Le Seigneur leur avait préparé dans l'éternité de son amour "ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui est tellement plus grand que tout ce qui pourrait monter au coeur de l'homme". Il étend maintenant sur eux la splendeur de sa gloire. C'est ce qui fait l'objet de la fête de la Toussaint. La communauté chrétienne s'arrête aujourd'hui pour "savourer" leur immense joie, en levant d'avance un coin du voile sur l'ineffable fête de douceur, de lumière et de paix où nous entrerons un jour avec eux. Il s'agit là de choses bien plus grandes et bien plus belles que tout ce qui est à notre petite mesure! Léon Bloy avait raison: "quand on entreprend de parler de choses de Dieu, les mots humains ressemblent à des lions aveugles qui cherchent une source dans le désert!"

L'antiquité grecque opposait radicalement le corps et l'âme, parce qu'elle pensait que l'homme véritable coïncidait avec ce qu'il y a en lui de plus immatériel, comme une parcelle du divin. Il ne pouvait donc y avoir de salut qu'en libérant l'âme de ce qui la retient captive dans les misères de la vie présente. L'Écriture et la tradition chrétienne la plus ancienne voyaient l'homme au contraire comme une unité. Il est fait de chair - au sens biblique du mot. Il ne serait donc que faiblesse et corruptibilité, puisque dès le premier moment où il commence à être, dans une sorte d'hémorragie du temps, il tend vers le moment où il ne sera plus. Mais si pauvre qu'il soit laissé à lui-même, le Seigneur l'a destiné à grandir par la force de l'Esprit qui transformera graduellement sa chair en la conformant à celle du Seigneur Jésus ressuscité. La mort, le mal sous toutes ses formes, auront disparu, mais toute valeur humaine, débarrassée de ce qu'elle pouvait comporter d'ombre et transfigurée, entrera ans l'éternel, "comme l'argent épuré au creuset du fondeur".

De même, dans la tragédie grecque, le destin et la mort avaient toujours le dernier mot. Ce qui faisait la dignité de l'homme, c'était de le savoir. Eschyle, Sophocle et Euripide disaient de façon bouleversante ce qui reste encore aujourd'hui la condition d'une multitude de coeurs droits mais vivant sans espérance, même dans nos familles où beaucoup, baptisés autrefois, sont devenus des "distants". De quoi donc la vie serait-elle faite? De quelques petites joies, mais plus souvent de grands chagrins - avec l'amertume de savoir qu'un jour le destin nous ravira le peu qui nous restera? Il y a certainement de la grandeur dans la tragédie grecque; il n'y en a plus dans l'attitude de ceux dont parlait Pascal et que nous pouvons rencontrer tous les jours. Sachant qu'ils ne pourront éviter la mort, ils se sont avisés de n'y jamais penser, comme celui qui court vers le précipice sans se préoccuper après avoir mis un écran pour ne pas le voir. Combien même en sont fiers!... Il en va tout autrement pour la foi chrétienne: "je crois, dit-elle, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle". Nous nous unissons aujourd'hui avec allégresse à ceux qui sont ainsi "passés sur l'autre rive", suivant l'expression de l'Évangile; les élus entrés dans la fête sans crépuscule que le Seigneur a préparée pour ses enfants.

Le Seigneur Jésus a essuyé toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus, de pleurs, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé... La belle maison de Dieu n'a plus besoin de l'éclat du soleil et de la lune. Toute illuminée de la Gloire du Seigneur, c'est l'Agneau qui lui tient lieu de flambeau." (Apoc 21 et 22)

Quand on est jeune, on pense facilement que la vie, comme on la connaît, continuera toujours. Puis, lorsqu'on commence à vieillir et qu'on sent pour mille raisons qu'elle nous échappera d'une manière ou d'une autre, il nous arrive de rêver pouvoir revenir en arrière, au temps de notre jeunesse. On finit par comprendre que c'est une

illusion. Nous ne resterons pas indéfiniment dans la condition présente; nous ne reviendrons pas non plus aux jours anciens. Nous allons en avant... On répète: "le temps passe." En réalité, ce n'est pas le temps qui passe; c'est nous qui passons. Nos êtres les plus chers nous quittent les uns après les autres. Graduellement ceux qui sont partis deviennent bien plus nombreux que ceux qui restent encore. Mais dans notre ardente espérance, nous sommes certains de ne pas les avoir perdus! S. Paul nous le dit à sa manière imagée, dans un texte qu'on lit souvent au jour des adieux:

Nous ne voulons pas, frères, que vous vous désoliez comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, il les emmènera avec lui... Car à la fin, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, les morts qui sont dans le Christ ressusciteront ... Nous serons alors avec lui pour toujours. (I Thess. 4)

Nous reverrons ceux qui nous sont chers dans la grande fête que célèbre aujourd'hui la Toussaint, parce que c'est toute l'immense famille des enfants de Dieu qui est appelée à entrer dans sa joie comme on entre dans la mer. Il est dit dans les Psaumes que le Seigneur, faisant le compte des étoiles, appelle chacune par son nom (Ps 147,2). Il appelle tous ceux dont les noms sont inscrits dans les cieus, disait Jésus. S. Jean nous parle du Bon Pasteur appelant chacune de ses brebis par son nom (Jn 10,3). Il fera pour elle ce qu'il a fait le matin de Pâques, en appelant Madeleine par son nom... Il faut dire plus encore! Les appelés ne sont pas comme au théâtre, les uns à côté des autres. Ils forment comme une seule flamme de joie, dans un embrassement éternel. Le coeur de chacun étant bien trop petit pour porter cette allégresse, chacun aura besoin du coeur de tous les autres sans rien qui puisse jamais les séparer.

Tout cela est plus qu'une assurance de ce qui arrivera quand le Seigneur reviendra dans sa Gloire. La fête de la Toussaint nous rappelle que nous y participons déjà maintenant. Car l'Église du ciel et l'Église de la terre forment une seule Église. On comprend pourquoi la liturgie nous les présente souvent priant ensemble - comme au moment de l'alleluia de la Veillée pascale. Ce soir-là, de façon spéciale, ceux et celles d'ici chantent leur joie à l'unisson avec ceux et celles de là-haut, en faisant mémoire comme d'un seul coeur de la résurrection du Seigneur Jésus. De même aux Vêpres du dimanche, où les deux chantent le même cantique avec les mots de l'Apocalypse:

Alleluia! Comme les jugements de Dieu sont grands et merveilleux!

Exultons de joie tous ensemble et rendons lui Gloire.

Car voici venues, les Noces de l'Agneau,

Et pour Lui son Épouse est revêtue de splendeur.

C'est encore le cas au canon de la messe invoquant ceux qui sont là-haut, parce que nous savons que les saints et les saintes, et avec eux les êtres chers qui sont partis, nous voient et nous aiment bien mieux qu'autrefois. Ils nous voient avec les yeux de Dieu, nous aiment dans le coeur de Dieu. Ainsi, le Seigneur n'a pas deux familles, il n'en a qu'une: celle que forme la communion des saints, comme dit encore notre credo. Nous célébrons donc aujourd'hui en même temps la fête grande et belle des bienheureux qui sont déjà, tout voile levé, dans l'océan sans rivage de la Joie et de la Paix de Dieu, mais aussi par avance la fête de toute la famille enfin réunie, au-delà de ce que nous pouvons nous représenter, le jour où nous embrasserons à nouveau ceux et celles que nous avons confiés à la douceur du Seigneur Jésus lorsqu'ils nous ont quittés. En vérité, comme on le chantait autrefois sur une bien belle mélodie héritée de Jean-Sébastien Bach, "il y aura cent mille chansons, lorsque sera venu le temps des cent mille saisons..."

Au grand portail des cathédrales de l'ancienne France, toujours situé à l'ouest et donc illuminé au crépuscule par les derniers rayons du soleil, on trouve souvent une image grandiose: le Christ glorieux, les deux grands bras étendus. Ainsi la dernière chose qui nous est montrée quand vient le soir, c'est le Seigneur accueillant dans ses deux grands bras ceux et celles qu'il prendra avec lui dans la fête éternelle de lumière qu'il leur a préparée, le grand signe de la Croix glorieuse à la fois si puissante et si douce, réunissant dans un seul embrassement l'Église du ciel et de la terre. C'est ce qui s'accomplit à ce moment même en cette Eucharistie, mes frères et mes soeurs - pour nous qui sommes réunis à la Toussaint dans la même allégresse et dans la même foi, la foi des Apôtres que nous allons redire ensemble en y mettant tout notre cœur.
Amen

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
